



Photo prise aux Beni-Caïd..... mais on ne voit pas la mer

Les auteurs ne nous apprennent pas grand-chose sur les espèces qui constituaient la végétation arbustive naturelle de l'Afrique du Nord. Ils mentionnent le chêne vert, ou yeuse ; le cèdre ; le pin, probablement le pin d'Alep, et peut-être aussi le pin maritime (le pin maritime, qui exige un climat très humide, ne se trouve qu'entre Bougie et la cap Bougaroun, c'est-à-dire dans la région où notre inscription signale des pins le long de la mer) ; le frêne ; le peuplier (Un lieu appelé *Popleto* était situé près de Timgad, au Nord de l'Aurès, et le Géographe de Ravenne indique dans la même région, autant qu'il semble, une rivière qu'il nomme *Puplitus*. L'itinéraire d'Antonin mentionne un *Popleto flumen*, fleuve côtier, à l'Ouest de Nemours : C'étaient des cours d'eau le long desquels s'élevaient probablement des peupliers. Le nom de *Safsaf* (peuplier) donné par les indigènes à une rivière qui débouche dans la mer près de Philippeville. Le genévrier ; le térébinthe (pistachier térébinthe. ou peut-être lentisque) ; le thuya ; l'olivier sauvage, dont nous reparlerons. Il faut ajouter l'orme, le nom berbère *thoulmouth*, usité en Kabylie, étant certainement dérivé du latin *ulmus*. Nous n'avons trouvé aucune indication précise sur le chêne lièges, qui est aujourd'hui la principale richesse forestière de la Berbérie.

Nous reparlerons aussi de l'amandier, du merisier et du châtaignier. Quelques détails nous sont donnés sur le *citrus*. Le bois de cet arbre, déjà renommé à l'époque de Masinissa, servit, dans les derniers temps de la République et au début de l'Empire, à faire des tables qui atteignirent des prix fort élevés. Dans les belles pièces, il était de la couleur du vin mélangé de miel. Il présentait soit des veines, soit des taches brillantes : de là, les noms de *tabulae tigrinae* et *pantherinae* (*tables tigrées et de la panthère*) qu'on donnait à ces tables. On employait pour les faire des loupes qui croissaient sur les souches et qui étaient parfois très larges. La plus grande table d'un seul morceau appartient à un affranchi de Tibère ; elle mesurait près de quatre pieds (soit environ 1,25m). Une autre, que posséda Ptolémée, roi de Maurétanie, était plus grande encore (quatre pieds et demi), mais elle était formée de deux pièces ajustées. On fit aussi avec ce bois des crédences, des placages de meubles et de portes, des lambris, des vases, etc. Le *citrus* ressemblait, dit Pline l'Ancien, par le feuillage, l'odeur et le tronc, au cyprès sauvage. L'eau de mer le

desséchait, le durcissait et le rendait incorruptible. C'est le même arbre que Théophraste appelle θύσν ("phussn") et qu'il indique comme existant en Cyrénaïque et dans l'oasis de Zeus Ammon. « Il ressemble au cyprès par la forme, les branches, les feuilles, le tronc, le fruit... ; son bois est entièrement incorruptible. Sa racine est veinée et on en fait des ouvrages très soignés. »



D'après ces renseignements, le *citrus* est le thuya (*Callitris quadrivalvis*), dont la souche forme « ces belles loupes noueuses, si richement marbrées de rouge fauve et de brun, qui en font un bois d'ébénisterie des plus précieux ». Actuellement, il est de taille médiocre. Mais nous savons par Pline que les forêts du mont Ancorarius, qui avaient fourni les plus beaux thuyas, étaient déjà épuisées de son temps.

Le général Suétinius Paulinus, cité par le même auteur, signalait, au pied de l'Atlas (au Maroc), des forêts épaisses, formées d'arbres inconnus ailleurs, d'une grande taille, au tronc poli et sans nœud, ressemblant par leur feuillage au cyprès et exhalant une forte odeur ; « ils sont recouverts d'un duvet léger, avec lequel des gens habiles pourraient faire des étoffes, comme avec de la soie ». Peut-être, ainsi qu'on l'a supposée, ces arbres merveilleux étaient-ils simplement des pins, infestés de chenilles processionnaires, qui y auraient construit des bourses soyeuses de couleur blanche, leur servant d'habitations communes.

